

Les Revenants

Le 20 novembre, dès l'aube, à Gamonal, trente pièces de canon sonnèrent la diable à la division Monton; le général français, en salubrité les gardes espagnoles et wallonnes, messala est intemp...

Sur les gradats de l'ambulance improvisée par les moines du couvent de Gamonal, douze blessés français s'acharnaient à vivre. Ils gisaient là, ramassés sur le terrain des deux combats avec quelques coffres à bagages rangés le long des murs.

Un matin, réchauffés par un rayon de soleil valseur de Phiver, d'un même mouvement, comme à la parade, les douze blessés s'arc-boutèrent sur leurs poings, ouvrirent les yeux et la bouche.

— Voltigeur! Natif de Montmartre... Leclero, Alexandre-Besières, deux braves... — Et cet autre? — L'homme désigné se leva, la face ébahie de linge et de saignée. Il donna: — Silence!

— Fixez l'œil le Montmartrois soudain respectueux de la discipline. Dans le silence, le houzard marmotta: — Le nouveau décoré!... Ce lui des drapeaux! — Tu dis? demanda Orsin, Foreille anxieuse. — Ben oui! C'est vous que le maréchal a décoré à la première affaire... N'avez-vous pas pris deux drapeaux?

plus... Qu'importe! puisque cet homme l'avait vu... Il déchira un de ses bandages saignants: — Fais-moi un ruban de ça, voltigeur!

— Plus beaux que ceux de la chancellerie. — Soit!... Maintenant, repose!... Guérissons-nous!

Dès lors, ils parlèrent peu, leur énergie bandée à la conquête de leurs forces. Ils se levaient d'un effort, se traînaient à travers le "patio" jusqu'à la lourde porte qu'ils heurtaient de leurs poings défilés.

— Faudra pourtant qu'elle s'ouvre, songeaient-ils. Les moines les soignaient, charitables, mais taciturnes, avec un reproche dans le regard. La proclamation de Napoléon venait d'abolir leurs privilèges.

— J'aviserais, dit-il. Il revint vers ses hommes. — Trompette, à quatre heures, le réveil en fanfare. Ensuite, distribution de l'habillement, de l'équipement et des armes; après, en avant, guide à droite, point de direction: Paris!

— Faites comme moi! Cherchez dans ces porte-manteaux... Et de la fantasia, surtout! Mais sur un geste du prêtre survint, la lourde porte s'ouvrait.

— Ne forcez pas ces coffres chez nous!... Votre maître nous consécra de pillage. Vous êtes les plus forts, prenez-les, emportez-les, ne les ouvrez que dans la rue, ainsi nous n'en serons plus responsables.

— Ça va! cria le Parisien. J'ai besoin, depuis longtemps, de prendre un bain de l'air du dehors. Les coffres portés dans la rue, les serrures sautèrent.

— Pêle-mêle, les uniformes s'accumulaient sur la chaussée. On avait appuyé les fesses contre les murs. Orsin avait réfléchi. — Garde à vous! Les soldats rangés, il commanda: — Demi-tour... droite!... Et gare à qui risque un œil! Le sort déclara. Trompette, tu réproudas à mon appel. Je vais procéder aux distributions.

Montmartrois ébloui... Après tout, ça me fera valoir près des belles. Les sept autres tenues distribuées, le lieutenant ajouta: — Et maintenant, habillez-vous lestement, ensuite je passerai la revue.

En pleine rue, ils passèrent les uniformes superbes sur leurs pauvres corps amaigris, couraturés de cicatrices. Alors, ils s'admirent, rentrés dans leur orgueil et dans leur force par la magie de leur nouveau plumage.

— A vos ordres, sire! Un honneur confirma ce titre au lieutenant Orsin. Sa tournure, son geste, son costume faisaient de lui comme un reflet de l'empereur.

— Je ne sais pas lire! — Alors toi, Fournier! — Bien sûr!... Fournier, fourrier, c'est tout comme! L'officier sourit encore.

— Un héritage suspendit son crayon, mais il passa outre et ajouta: chevalier de la Légion d'honneur. Le papier en main, il heurta à la porte du couvent.

— Remettez ça prêter ce reçu et joignez-y nos remerciements. Tournez vers sa troupe, alors il commanda: — Garde à vous!... Par le fiancé droit!... Marche! Point de direction: Paris, place du Carrousel!

— La tête de son escorte, il dévala par les rues étroites au pavé sonore, dans un cliquetis d'épées et de sabres. Derrière les jalousies, les habitants intrigués par ce tapage, s'effarèrent à la vue de l'empereur et de son état-major.

— Notre portier, c'est le canon! Le "Brutal" beugle notre nom. Devant nous se courbent les fronts. Quand nous entrons!

— Mais à l'approche des villes ils entraient dans leur dignité et leur défilé était solennel et grave. A Valladolid, ils possédaient leurs rôles; à Burgos ils s'étaient définitivement incarnés dans les personnages qu'ils représentaient; à Pampelune ils orurent être ces hommes!

bonnes paroles et, plus loin, en allemand leurs pipes. Orsin essaya le coup de feu d'un patriote fanatique. L'Espagnol capturé, magnifiquement il lui fit grâce.

— Dans huit jours, l'empereur passe une revue au Carrousel. Nous y serons. Nous ne nous laisserons pas attarder par les villes; désormais finies les bombances; nous allons brûler les étapes.

— Comme ça se trouve! dit le Parisien; j'étais justement au bout de mon numéraire!... Au matin du huitième jour, ainsi que l'avait décidé Orsin, ils entraient dans Paris, au galop, par la porte de Versailles.

— Entre les murailles grises, au centre des carrés formés par les bornes reliées de chaînes, l'Arc de Triomphe ouvrait son porche de gloire. Sur son faite se cabraient les chevaux de Venise, les pieds jetés dans le vent, le poitrail tendu vers les charges, les naseaux avides d'espace et humant les conquêtes.

— Soudain une stupéur étroitement la multitude... Par les guichets du Carrousel débouchait, suivi d'un état-major qui ne cédait en rien à celui de Napoléon, un autre empereur!

— Mais Orsin saluait du sabre et devançait l'apostrophe: — Lieutenant Orsin et onze soldats blessés mortellement à Gamonal; la volonté de vous revoir, sire, les a fait vivre... Nos tenues?... Les seuls vêtements trouvés dans les bagages restés sur le champ de bataille.

— Et ces croix? objecta-t-il. — Dame! sire, noblesse oblige!... Et ne les ont-ils pas méritées?... Ces hommes ont eu de grands combats qu'ils portent... Les uniformes qu'ils portent... Leurs vrais propriétaires n'auraient pas à rougir de locataires indignes.

— Mon frère et moi avons pris deux drapeaux à Gamonal. Il est revenu seul. Le maréchal Besières, en votre nom, lui a donné sa croix, mais, le soir même, il était mort... J'ai attendu, sire, que vous me donniez la mienne.

— L'archevêque Ryan. Queenstown, 2 septembre. L'archevêque Ryan, de Philadelphie, est au nombre des passagers du vapeur Cymric, de la ligne White Star, qui a quitté ce port aujourd'hui pour New York.

La Chiromancie

La chiromancie prétend prédire l'avenir d'après les lignes de la main. Comme science, elle est infiniment problématique; mais c'est un passe-temps de société, et c'est pourquoi nous donnons ici une représentation des principales lignes de la main qui sont:



ligne de chance ou saturnienne, tantôt bien nette et longue, ce qui signifierait harmonie, calme, uniformité; tantôt coupée et hachée, ce qui indique des débâcles aussi bien que des succès extraordinaires; la ligne de vie: bien marquée, elle indique un bon tempérament; la ligne de cœur. Quand ces trois dernières se rencontrent, les chiromanciens prédisent gravement « mort violente ».

Le pouce long est supposé indiquer la volonté; court, il annonce un instinctif ou impulsif. Doigts pointus: désordre. Doigts carrés: ordre, méthode. Doigts longs: tempérament artistique; courts: activité.

On peut s'amuser avec la chiromancie; mais y croire est une autre affaire. « La fortune de l'homme est le fruit de son caractère, » disait Emerson; le fruit de son cerveau et non de sa main. En tant que science, la chiromancie va avec l'astrologie.

A PROPOS DES TAMBOURS.

Il est question, on le sait, de supprimer les tambours. A ce propos, "l'Intermédiaire des Chercheurs et des Cherchées" cite l'anecdote suivante, relative au tambour Morio:

« C'était pendant la retraite de Russie, en un certain canton de l'Allemagne, Napoléon fut à évoluer dans une place de très peu d'étendue, mais qu'il lui importait de surveiller. Par son ordre, cette citadelle devait être évacuée par nos troupes, mais temporairement. On n'y laissa donc qu'un soldat, et ce seul soldat était un tambour.

— Ecoutez bien, dit un chef à cette unité, tu vas rester seul ici. Ce ne sera que pour peu de temps, car nous viendrons te rejoindre. En attendant, tu battras la charge sans relâche. Tu seras toujours en mouvement, allant et venant, pour aller et revenir tel, de manière à faire croire aux assiégés que la garnison n'est pas sortie. Comprends-tu?

— Je comprends, mon colonel. Sur ce, la place ayant été évacuée, le tambour se mit en devoir d'exécuter sa consigne. Il avait à peine commencé à battre, qu'il se vit assailli par une multitude de soldats ennemis qui se précipitèrent sur lui.

— Les ancêtres attribuaient aux bains de mer deux singulières propriétés: ils guérissent, disent-ils, la rage et la folie. Madame de Sévigné écrit en 1671:

Si vous croyez les filles de la Reine enragées, vous croyez bien, il y a huit ou dix jours que Mmes de Ludre, Coëtlogon et la petite Rouvroy furent mordues d'une petite chienne morte enragée; elles sont parties ce matin à Dieppe se faire jeter trois fois à la mer. Ce voyage est triste. Benserade est au désespoir.

Les bains de Dieppe guérissent la rage et la folie.

Un nouveau légume. Attendez-vous à voir sous peu apparaître, sur les menus des restaurants et tables d'hôte, un nouveau légume: la fougère!

Parfaitement: la fougère, que l'on rencontre à foison dans les landes et les terrains sablonneux, et qui, jusqu'à présent, semblait sans grande utilité, est un comestible excellent. Nous devons son introduction sur nos tables, à la guerre russo-japonaise, et à particulier un baron Suyematsu, l'homme d'Etat japonais, conseiller du Mikado, qui, dernièrement, au "Japan Club" de Londres, a fait apprécier à ses invités, plusieurs préparations culinaires dont la simple fougère était le principe et la base.

Le vice-amiral Shibayama, commandant de Port-Arthur.



A peine les Japonais avaient-ils pris Port-Arthur que le vice-amiral Shibayama était nommé au commandement de Port-Arthur. Grâce à ses énergiques efforts, plusieurs des navires russes qui avaient été coulés dans le port, ont été renfloués. Du nombre sont le Peresviet et deux croiseurs. Avant de prendre le commandement de Port-Arthur, Shibayama avait celui de l'importante station navale de Kure, au Japon.